

+

A.M.D.G.

Chers amis,

Frères et sœurs,

Nous honorons aujourd’hui saint Antoine le Grand, non comme une figure lointaine et idéalisée, mais comme un homme réel, forgé par le combat, la discipline, la fidélité et l’endurance.

Sa vie, telle que nous la rapportent Athanase, les Lettres d’Antoine et les Apophthegmes, n’est pas un conte pieux : **c'est l'histoire d'un soldat de Dieu, entré volontairement dans la plus rude des campagnes, celle qui se livre contre le mal, le péché et la peur.**

Les textes de ce jour nous font entendre la voix de Dieu disant :

« Tu es mon serviteur... en toi je manifesterai ma splendeur. »

Antoine a pris cette parole au sérieux. Né vers 251 en Haute-Égypte, fils de propriétaires aisés, il n’était pas destiné à la misère ni à l’errance. Pourtant, entendant l’Évangile proclamer : « *Si tu veux être parfait, va, vends tout, donne aux pauvres, puis viens, suis-moi* », il exécute l’ordre sans délai.

Il distribue ses biens, confie sa sœur à une communauté, et se met à l’école d’un ascète de son village. Ce premier acte est déjà un acte d’engagement au sens spirituel : rupture nette, décision sans retour, obéissance immédiate.

Puis vient le temps de l’entraînement.

Antoine se retire dans un tombeau pendant treize ans. Il apprend à se gouverner lui-même, à soumettre son corps, à veiller sur ses pensées. Plus tard, vers trente-cinq ans, il s’enferme dans un fort abandonné, où il demeure près de vingt ans.

Les textes parlent d’« attaques de démons », non comme des légendes pittoresques, mais comme l’expérience concrète de la tentation, de la peur, du découragement, parfois même de la violence intérieure.

Antoine lutte pour garder son corps « en servitude », selon la parole de saint Paul, et pour rester libre devant Dieu.

Les militaires savent ce que signifie l'entraînement long, ingrat, parfois invisible. Vous savez ce que signifie tenir dans la durée, sans applaudissements, sans gloire immédiate. Antoine vous est proche : sa sainteté ne vient pas d'un miracle soudain, mais d'une fidélité patiente, d'un combat quotidien, d'une discipline intérieure plus exigeante que n'importe quelle manœuvre.

Le psaume disait aujourd'hui :

« Tu ne voulais ni offrande ni sacrifice... alors j'ai dit : Voici, je viens. »

Toute la vie d'Antoine tient dans ce « me voici ». Il n'a pas offert des choses ; il s'est offert lui-même. Et Dieu ne l'a pas enfermé dans une solitude stérile. Après vingt ans de réclusion, Antoine sort, accepte des disciples, enseigne, guérit, conseille. Il descend régulièrement de sa « montagne intérieure » pour rejoindre les hommes. Le vrai ascète n'est pas un fuyard : il est un homme libre, capable de solitude et de service.

La première lecture dit encore :

« C'est trop peu que tu sois mon serviteur pour relever les tribus d'Israël : je fais de toi la lumière des nations. »

Antoine a été cette lumière. Sans écrire beaucoup, sans fonder d'ordre, il a formé des générations entières par son exemple. Les Apophthegmes d'Antoine ont façonné des moines d'Orient et d'Occident pendant des siècles. Sa Vie par Athanase fut l'un des livres les plus lus de l'Antiquité chrétienne. L'homme caché du désert est devenu un phare pour l'Église entière.

Mais quelle est cette lumière ?

Les textes nous montrent un homme réservé, silencieux, mais ardent à l'effort, tenace dans ses projets, équilibré, joyeux, fidèle en amitié. Un homme capable de douceur comme de fermeté. Un homme qui croit à la liberté de l'homme devant Dieu : pour Antoine, le démon n'est jamais maître ; c'est en péchant que l'homme se livre à lui. L'homme reste toujours libre.

Voilà une parole capitale pour nous : même dans les situations les plus dures, la liberté intérieure ne peut être enlevée à celui qui s'appuie sur le Christ.

L'Évangile nous fait entendre Jean le Baptiste disant :

« Voici l'Agneau de Dieu. »

Toute la vie d'Antoine est un long geste de Jean-Baptiste : il ne se montre pas, il désigne.

Quand on l'admirait, il renvoyait au Christ.

Quand il vainquait les tentations, il disait que ce n'était pas sa force, mais celle du Seigneur.

Quand il enseignait, il répétait inlassablement : « *Ne rien préférer à l'amour du Christ.* » Et à l'heure de mourir, il disait à ses disciples : « *Respirez le Christ.* »

Ceux qui portent l'uniforme, savent ce qu'est l'honneur, la fidélité, le sens du devoir.

Saint Antoine nous apprend que l'honneur suprême est d'appartenir au Christ. Il nous apprend que le vrai combat n'est pas seulement celui que l'on mène à l'extérieur, mais celui que l'on mène dans le secret du cœur : contre l'orgueil, la dureté, la vengeance, la lassitude morale.

Il nous apprend que la vraie victoire est de rester justes quand tout pousse à devenir violents, de rester droits quand tout invite au compromis.

Seule une victoire contre les assauts intérieurs du mal peut nous rendre disponible à lutter pour la Justice et la Vérité dans ce monde.

En ces temps troublés, où notre pays est éprouvé par la violence, la fracture sociale, le doute sur ses repères et parfois la lassitude morale, le service de la France, de son héritage, de sa tradition et de son rôle providentiel dans le monde prend une gravité particulière.

Servir aujourd'hui, ce n'est pas seulement protéger des frontières ou maintenir l'ordre ; c'est tenir debout ce qui risque de s'effondrer : le sens du bien commun, le respect de la personne humaine, la fidélité à une histoire et à une vocation.

Saint Antoine, quitta le monde mais sans jamais mépriser le monde. Ce qu'il a voulu quitter c'est ce qui dénaturait le visage d'un monde créé par Dieu bon et même très bon, comme nous dit la Genèse.

Par-là, il nous apprend que le rôle des chrétiens est bien de lutter intérieurement pour être juste et vrai, afin de servir sa patrie par les armes dont Dieu nous a doté, la Vérité, la Justice, la Charité et la miséricorde.

L'engagement au service de la France et de la communauté nationale devient alors, s'il est vécu dans la droiture et la conscience, une forme de charité politique : aimer concrètement un peuple, une terre, une mémoire, et travailler, parfois dans l'ombre, pour que demeurent possibles la paix, la liberté et la dignité de tous.

Dans sa longue vieillesse, Antoine avait plus de cent ans.

Après tant de combats, sa mort fut « sereine et joyeuse ». Voilà la promesse de Dieu : non pas une vie sans combat, mais une vie qui, après le combat, s'achève dans la paix.

Frères et sœurs, membres de cette association placée sous le patronage d'Antoine, recevez-le comme un père et comme un chef spirituel. Qu'il vous apprenne la discipline intérieure, le courage dans l'épreuve, la fidélité dans la durée. Qu'il vous obtienne la grâce d'être, selon la parole d'Isaïe, des serviteurs par qui Dieu manifeste sa splendeur — non par la domination, mais par la droiture, la charité et la vérité.

Et que, comme Jean le Baptiste et comme Antoine, votre vie entière puisse dire, sans bruit mais avec force :

« Voici l'Agneau de Dieu. , voici celui qui enlève les péchés du monde »